

Des morts par dizaines de milliers

L'Humanité, 21 avril 1994

LE bilan des massacres perpétrés au Rwanda par les tueurs du régime du défunt président Habyarimana ces deux dernières semaines pourrait atteindre les 100.000 morts, a estimé mardi l'organisation internationale Human Right Watch.

Dans une lettre au président du Conseil de sécurité de l'ONU, le dirigeant néo-zélandais de cette organisation, Colin Keating, a affirmé : « A ce stade, les atrocités se sont étendues et les organisations humanitaires internationales ont estimé qu'il pourrait y avoir eu jusqu'à 100.000 morts au cours des deux semaines écoulées. » Le carnage, ajoute l'organisation, était prévu bien avant le meurtre du président Habyarimana, « depuis que des officiers de l'armée ont entraîné, armé et organisé quelque 1.700 jeunes hommes dans une milice affiliée au parti politique du président ». Rappelons que ces forces ont bénéficié, à partir de 1990 jusqu'à l'été 1993, de l'aide militaire française.

Le ministère rwandais de la Défense, poursuit Colin Keating, s'est servi de la radio pour inciter à la violence contre les civils partisans du Front patriotique du Rwanda (FPR). Immédiatement après la mort de Habyarimana, l'armée et la milice « ont entrepris de tuer des opposants politiques, dont des militants des droits de l'homme hutus et tutsis et des modérés

du gouvernement, dont le premier ministre », Mme Agathe Uwilingiyamana, ajoute Human Right Watch.

Les massacres se poursuivaient hier dans la région de Butare au centre du Rwanda, selon l'équipe de Médecins sans frontières opérant dans l'hôpital de cette ville. « Des dizaines de blessés par arme blanche, mais aussi par balles et éclats de grenades, sont arrivés ces dernières heures à l'hôpital central de Butare », a indiqué MSF. Selon les témoignages recueillis auprès des blessés, les personnes qui tentaient de fuir les massacres ces derniers jours, et qui se regroupaient dans des églises et des écoles, étaient systématiquement éliminées. Les membres de MSF ont vu des dizaines de corps de fuyards abattus par les miliciens du régime aux barrières routiers mis en place pour empêcher la fuite de la population.

Les derniers casques bleus belges ont été embarqués, accompagnés de quelques civils, mardi soir sur l'aéroport de Kigali et sont arrivés à Nairobi. De Nairobi à Bruxelles, le rapatriement s'effectuera et devrait être achevé pour la fin de la semaine ou, au plus tard, au début de la semaine prochaine. Demeure le matériel qui serait dirigé sur Djibouti et, de là, acheminé par bateau. A Kigali, les Belges ont été relevés par les Ghanéens.